Vidal-Boiron Louis TB Date : 24/11/2023

Devoir de Philosophie pour le 24 novembre 2023 n°2.

Réponses aux questions posées :

2) La liberté a aussi une dimension personnelle, intérieure : du point de vue métaphysique et moral, elle permet de déterminer par soi-même ses actions et ses pensées. Il faut cependant dinstinguer le libre arbitre, ou pouvoir de choisir par soi-même et sans contrainte une option parmi plusieurs possibles, et l'autonomie, ou pouvoir de poser soi-même la règle à laquelle on obéit. La liberté suppose la conscience pour distinguer les options possibles et évaluer leur valeur. Elle implique la responsabilité morale et juridique : si l'homme est l'auteur de ses actes, il doit aussi en répondre. Cependant, peut-on s'assurer avec certitude que nous sommes libres ? Au premier abord, on pourrait penser qu'il est superflu de prouver la liberté puisque nous sentons en nous-mêmes ce pouvoir de changer les choses. Comme le dit Descartes dans les ***Principes de la philosophie***, « la liberté de notre volonté se connapit sans preuve, par la seule expérience que nous en avons » : la vraie question selon lui n'est pas de savoir si la liberté existe, mais comment bien l'utiliser, en faisant de notre mieux. Dans la ***Critique de la raison pratique***, Kant démontre que changer le cours des choses est possibles. Il prend l'exemple d'un homme à qui l'on propose de faire un faux témoignage sous peine de mort. Si cet homme n'était déterminé que par ses instincts, il accepterait immédiatement pour sauver sa vie. Mais sa conscience lui dit qu'il doit refuser : il sent alors en lui la liberté, c'est-à-dire ce pouvoir d'imposer sa volonté contre son penchant naturel.

3) Pour Sartre, l'existence humaine n'est pas prédéterminée. Il n'y a ni plan ni divin ni nature humaine justifiant ce que l'on doit être. Dénuée de toute essence, notre existence est « contingente » (elle n'a rien de nécessaire). Nous sommes donc libres de lui donner le sens que nous voulons. Si nous ne choisissons pas certaines situations (naissance, milieu social, etc.), nous décidons de notre façon de nous y adapter. Ce pouvoir de dépasser (de « transcender ») les contraintes permet à l'homme de s'inventer lui-même. Le mot existence, qui vient du latin ex-sistere (« sortir de »), qualifie au départ la créature par opposition au créateur : en faisant exister les choses, Dieu les fait sortir du néant ou elles seraient restées si telle avait été sa volonté. Les choses peuvent alors être considérées sous le point de vue de leur « essence » (*ce qu'elles sont*) ou de leur « existence » (*le fait qu'elles sont*). Selon Leibniz, Dieu conçoit ces essences comme des possibles qu'il choisit de faire exister ou non. La philosophie existentielle inverse ce rapport,

précisément parce que l'existence humaine n'est pas comparable à cele des choses. Pour Sartres, « l'existence par l'essence » : une fois au monde, l'homme doit « se faire » lui-même, par ses propres choix ; il est donc entièrement responsable de ce qu'il est. Penser l'existence, c'est penser cet être-au-monde de façon concrète. Pour Sartre, il existe au moins un être dont l'existence précède l'essence, c'est l'homme. Cela signifie que l'homme existe d'abord puis a à inventer sa nature. Dit autrement, l'homme devient quelque chose par la série de ses actes : l'homme invente l'homme à chaque fois qu'il agit. Il n'y a pas de nature humaine, qui ferait que l'homme devrait devenir tel ou tel. Autrement dit encore, ce qui caractérise l'homme est une radicale liberté.